

L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ?

Martin Motte et Jean de Préneuf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6862>

ISBN : 978-2-8218-0526-2

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 7 décembre 2009

Pagination : 27-43

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Martin Motte et Jean de Préneuf, « L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ? », *Revue historique des armées* [En ligne], 257 | 2009, mis en ligne le 29 octobre 2009, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6862>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ?

Martin Motte et Jean de Préneuf

- 1 Comment les historiens français ont-ils traité de la marine de guerre française à l'époque contemporaine, c'est-à-dire depuis la généralisation de la propulsion à vapeur ? Les bilans dressés il y a quelques années par Hervé Coutau-Bégarie et Olivier Pétré-Grenouilleau ¹ demandent à être actualisés et mis en perspective à la lumière de l'indéniable renouveau de l'histoire navale française depuis une quinzaine d'années. On voudrait mettre en évidence l'existence d'un modèle fondé, d'une part sur le rapport à la mer spécifique d'une nation à la fois continentale et maritime, d'autre part sur l'emprise durable de l'État *via*, dans ce cas, le Service historique de la marine (SHM) et enfin, sur l'empreinte profonde des guerres mondiales, en particulier la seconde. À partir de cet état des lieux, des axes à creuser se dégagent ². Reste que, quiconque mène une enquête historiographique court le risque de s'ériger en censeur de travaux sans lesquels les siens n'auraient pas vu le jour. Nous espérons éviter cette ingratitude : les présumés inconscients de nos devanciers, nous ne pouvons d'ailleurs les repérer qu'à partir d'autres présumés qui feront sourire nos successeurs... ³

La mise en place d'un modèle ou le rôle structurant du SHM (1919-1945)

Aux origines de l'histoire navale contemporaine

- 2 La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e voient une floraison d'ouvrages dus à des ministres de la Marine ou à des officiers. Ils alimentent un débat passionné sur la politique navale qui dépasse le cercle des experts ⁴. L'essor colonial en est la cause

principale. Il suscite les critiques des « continentalistes », d'où un débat sur la vocation maritime ou terrienne de la France. Un autre débat oppose les marins et s'étend à l'opinion : l'école matérielle, ou Jeune École, soutient que les armes nouvelles (la torpille surtout) déclassent les leçons de l'histoire. Le courant opposé s'affirme après 1890 pour triompher vers 1905 : il s'appuie sur les écrits de l'Américain Mahan ⁵, lui-même tributaire d'auteurs français. Pour Mahan, les armes nouvelles affectent les tactiques, mais non les principes de la stratégie, dont l'histoire révèle la pérennité. La méthode historique est d'ailleurs en vigueur à l'École de guerre terrestre créée en 1876, qui influence l'École supérieure de marine créée en 1898 ⁶. Cette controverse, qui fait de la lecture de l'histoire un enjeu de pouvoir, se prolonge naturellement dans les assemblées parlementaires où le passé est constamment mobilisé. Du fait de la focalisation sur la politique navale et les doctrines, des champs comme l'évolution du personnel et sa formation sont moins étudiés. Reste que, déjà, l'histoire est constamment mobilisée quand il s'agit de traiter des affaires navales.

Une méthode et un dispositif institutionnel centrés autour du SHM ⁷

- 3 Le débat sur les enseignements de la Première Guerre mondiale relance cette tradition, désormais institutionnalisée sous la houlette de la Marine nationale. En 1919, Georges Leygues réunit en une structure unique le Service des archives de la marine, qui remonte à Colbert, et la section historique de la 1^{re} section de l'État-Major général de la marine (EMGM), créée en 1910. Jusqu'en 1921, le SHM est commandé par le capitaine de frégate Castex, étoile montante du mahanisme français avant 1914. Le contexte de l'immédiat après-guerre est apparemment moins favorable à l'école historique : faute d'avoir anticipé les succès des *U-Boote*, elle est attaquée par les héritiers de la Jeune École. Aussi Castex définit-il en 1920 une synthèse : la méthode historique ne doit plus être considérée comme source unique d'inspiration stratégique, mais il lui appartient de corriger les emballements de la méthode matérielle pour édifier une doctrine cohérente ⁸.
- 4 C'est dans cet esprit que va travailler le SHM dont la tâche est triple : recueillir les archives de la marine, tirer les enseignements de son action et la faire connaître. Cette mission incombe à la section historique, commandée par le capitaine de frégate Laurens de 1919 à 1934 puis par le capitaine de frégate Barbier. En son sein, la section des travaux historiques est plus précisément chargée de mener les études. Elle est dirigée par Johannès Tramond, normalien ayant enseigné à l'École navale. André Reussner, qui l'avait remplacé sur les bords de la Penfeld, lui succède de 1935 jusqu'à sa retraite en 1958. La section travaille au profit direct de l'EMGM. On reste donc dans le cadre d'une vision utilitariste de l'histoire. Toutefois, l'activité du SHM ne se limite pas à l'histoire bataille mais sait replacer le fait naval dans son contexte politique, économique et diplomatique.
- 5 Le SHM doit également concourir à la formation des élites de la marine. Il est associé à l'École de guerre navale (désormais EGN) créée en 1921, jusque dans l'implantation dans les mêmes locaux rue Octave Gréard. Au sein de cette dernière, « *l'Entre-deux-guerres fut sans conteste l'âge d'or des études historiques* » ⁹. Avant d'être une matière à part, l'histoire est d'abord un outil intellectuel utilisé dans l'enseignement général. Au-delà, c'est l'apprentissage de la méthode historique qui est considéré comme un élément important de la formation des officiers ¹⁰. Concrètement, dans les années 1920,

chaque stagiaire réalise deux travaux de recherche durant son année à l'EGN. Il les prépare à partir des ressources documentaires et archivistiques du SHM avec l'aide des officiers de la section des travaux historiques. Par ailleurs, le SHM dispense des conférences aux stagiaires, la plupart assurées par Tramond de 1919 à 1935 puis par Reussner qui le remplace en 1936 comme professeur titulaire¹¹. La cohérence du dispositif apparaît quand on sait que Castex commande l'EGN de 1926 à 1928. Travaux et conférences sont conservés au département marine du Service historique de la Défense (SHD) : malgré leur valeur inégale, ces pièces sont de première importance en même temps qu'elles témoignent du regard porté par leurs auteurs sur leur institution. Encore faut-il les aborder avec la distance nécessaire.

- 6 L'étude de la Grande Guerre est prioritaire tant au SHM qu'à l'EGN. Avec le soutien de Charles Braibant, un archiviste-paléographe qui deviendra directeur des Archives de France¹², la section historique met en forme une histoire opérationnelle très détaillée qui accorde toute leur place aux aspects organisationnels, économiques mais aussi diplomatiques. D'inspiration positiviste, elle se flatte d'être impartiale et exhaustive¹³. Elle souligne désormais la liaison intime des marines et des armées tout au long du conflit. En revanche, la place accordée aux débats parlementaires est assez limitée et le personnel suscite peu d'intérêt. On retrouve la première configuration de l'historiographie de la Grande Guerre définie par Antoine Prost et Jay Winter¹⁴.

Un livre fondateur et emblématique de la « manière SHM » : le manuel de Tramond et Reussner

- 7 Cette manière d'écrire l'histoire navale inspire la première grande synthèse historique écrite au XX^e siècle, les *Éléments d'histoire maritime et coloniale contemporaine* publiés en 1924 par Joannès Tramond et André Reussner¹⁵. L'ouvrage fait suite au *Manuel d'histoire maritime de la France* publié en 1916 par le seul Tramond. Bien que ce premier livre s'arrête en 1815, ses postulats mahanien permettent d'anticiper certains faits traités dans le second. Dans une perspective social-darwinienne et impérialiste, Tramond entend montrer l'influence décisive de la mer sur la destinée des peuples. À ses yeux, l'histoire maritime est d'abord une histoire militaire. Elle est aussi une histoire politique, car les choix des gouvernants priment sur tout déterminisme naturel. Sur ce point, Tramond se démarque de Mahan en relativisant l'idée que la géographie de la France desservirait ses ambitions maritimes. Il entend convaincre l'opinion et les politiques de l'importance de la mer et diffuser le concept mahanien de maîtrise du large. Il insiste notamment sur la stabilité gouvernementale comme condition première d'une politique navale ambitieuse et suivie¹⁶. Tramond s'inscrit dans un courant de pensée déjà incarné tout au long du XIX^e siècle par le prince de Joinville, Thiers et Lockroy, mais aussi par Maurras, dont le célèbre *Kiel et Tanger* (1910 et 1913) montre à quel point l'actualité navale était débattue à la Belle Époque¹⁷. Le propos instruit en creux le procès de la III^e République, selon une thématique promise à un bel avenir dans les années 1930 au sein des élites françaises civiles ou militaires.
- 8 Lorsque paraissent les *Éléments*, Tramond est chef de la Section historique du SHM et professeur à l'École de guerre navale (EGN), héritière de l'École supérieure de marine ; Reussner l'ayant remplacé à l'École navale. Comme le précédent, l'ouvrage est un manuel destiné aux candidats à l'EGN, suit un plan chronologique et ne dit rien de ses

sources ; dans les chapitres rédigés par Reussner toutefois, il est fait mention de nouveaux documents, sans doute les archives réunies par le SHM au lendemain de la Première Guerre mondiale. Le titre de ce second ouvrage indique une perspective plus globale que celle du premier : le cas français est traité dans une perspective comparatiste intégrant les interactions entre les principales marines et accordant une plus grande place au fait colonial. Les auteurs revendiquent un postulat positiviste. Ils entendent se borner à l'exposé impersonnel des faits, ce que contredit en partie leur volonté de donner un sens au développement de la puissance navale mais aussi le ton général de l'ouvrage. Au lendemain de la guerre en effet, le propos est chauvin et germanophobe. Liant sans nuance marine et colonisation, l'ouvrage fait de cette dernière un service rendu aux colonisés. Il vante la clairvoyance des marins, présentés comme unanimement colonialistes. Rien n'est dit des réticences de certains d'entre eux envers une expansion qu'ils jugeaient hors de proportion avec les moyens du pays¹⁸. L'interprétation de la politique navale menée depuis le Second Empire est assez équilibrée, mais plus les auteurs traitent de périodes récentes, moins ils se montrent critiques : ainsi, ils glissent avec pudeur sur les errements de l'administration Pelletan. On les sent bridés par leur appartenance professionnelle et leur motivation patriotique. Autre antienne promise à un bel avenir : l'idée que les Français manquent du feu sacré « navaliste ». Cette assertion renvoie au présupposé d'une nation obstinément continentale et à la dénonciation d'un « *tempérament français* » devant être régénéré.

- 9 Cet important ouvrage, qui porte l'empreinte du SHM, est emblématique en ce qu'il pose quelques-uns des traits qui caractériseront l'histoire navale française jusque vers 1990. À l'actif, il adopte une perspective globale incluant la marine marchande, le commerce extérieur et les flottes étrangères. Au passif, sa volonté d'objectivité contraste souvent avec le tour officiel et orienté du propos.

Une école historique au service du rayonnement de la marine

- 10 Au-delà de la fresque de Tramond et Reussner, les historiques et études opérationnelles fouillées portant sur la guerre de 1914-1918 réalisées au SHM servent ensuite de base pour des articles paraissant dans la *Revue maritime*, rattachée au SHM en 1919. Ces travaux alimentent aussi toute une production de monographies et synthèses publiées chez des éditeurs privés à l'intention d'un public averti. La plus emblématique est le *Précis d'histoire de la guerre navale, 1914-1918* du capitaine de frégate Laurens (1929)¹⁹, qui sera utilisé par tous les historiens ultérieurs jusqu'à la fin du XX^e siècle. À commencer par le capitaine de vaisseau honoraire Thomazi, chef d'état-major du vice-amiral Ronarc'h pendant la guerre, puis détaché quelques mois au SHM dans l'équipe de Laurens. Dans la même collection que ce dernier, il publie *La marine française dans la Grande Guerre (1914-1918)*, série de quatre monographies sur les principaux théâtres maritimes : Nord, Adriatique, Dardanelles et Méditerranée²⁰. Chacune est préfacée par l'un des anciens commandants du théâtre, ce qui n'est pas une garantie d'impartialité (la préface de Guépratte est un modèle d'autoglorification). La somme de Thomazi est pourtant un modèle d'histoire opérationnelle à la façon positiviste. Elle cite de nombreux documents officiels et ses annexes en font un outil de travail commode.
- 11 Ces travaux de tour scientifique directement nourris des travaux du SHM constituent le matériau dans lequel puisent à leur tour des ouvrages plus ou moins romancés, notamment ceux de Guichard et surtout de Paul Chack, chef du SHM de 1924 à 1934

après avoir servi à la section historique ²¹. Dans un contexte où l'action de la marine est éclipsée par les énormes pertes de l'armée de Terre, toute cette littérature s'inscrit de plain-pied dans la politique de Georges Leygues. En popularisant l'apport de la marine à la victoire, elle vise à recruter du personnel et à obtenir des crédits en application du statut naval de 1924 ²². La production historique émanant de la nébuleuse SHM reste donc une arme de légitimation d'une politique navale ambitieuse. La continuité avec les thèses « navalistes » de l'avant-1914 l'emporte, d'autant plus que les auteurs sont souvent les mêmes : ils suivent un *cursus* qui mène des bancs de Navale aux éditeurs privés via l'EGN et le SHM ²³.

- 12 Ce système se grippe dans la seconde moitié des années 1930 en même temps qu'il se fige. Le SHM pâtit en effet de la priorité accordée aux forces dans le cadre de la reprise de la course aux armements navals. Le personnel et l'argent manquent pour publier les monographies réalisées dans les années 1920. L'essentiel de la Grande Guerre a été traité, ce qui réduit le champ d'études de la section historique ²⁴. De ce fait, l'intérêt de l'EGN pour l'histoire décroît : elle n'exige plus de ses stagiaires qu'une synthèse d'ouvrages ou de travaux préexistants, sans désormais travailler à partir des archives ²⁵.
- 13 En puisant exclusivement dans les monographies issues de la matrice du SHM sans plus recourir aux archives, ces travaux en pérennisent les présupposés. Ici s'enracine la tendance tenace de l'historiographie navale française à se référer aux acquis « irréfutables » de cette nébuleuse plutôt que de retourner aux sources primaires. Il s'agit d'abord d'une pratique interne à la marine, qui ne tient pas seulement à l'impératif d'efficacité mais qui s'explique aussi par un ressort profond de la culture militaire : dans un milieu peu enclin au relativisme, ni la critique des sources, ni celle des conditions de la production historique n'ont droit de cité. Dès lors, une confusion s'installe entre le discours et la réalité. En creux se dessine la conviction que la qualité d'officier ou d'historien officiel de la marine vaut brevet de scientificité. Par la suite, cette pratique s'est largement et durablement diffusée dans le monde universitaire et dans les ouvrages destinés au grand public.

Une vision de l'histoire de la marine qui se diffuse largement chez les autres auteurs

- 14 L'influence du SHM imprègne aussi des ouvrages dont les auteurs n'ont pas nécessairement eus fonctions accès aux archives. En 1932, le capitaine de vaisseau de réserve René Jouan, traducteur d'ouvrages navals anglo-saxons, publie une histoire de la marine française qui sera rééditée en 1950 ²⁶. Ce livre reconnaît sa dette envers les mémoires de l'EGN. Comme souvent dans les ouvrages de vulgarisation, la place de l'après-1870 est limitée. L'approche privilégie le rôle des grands hommes : sont ainsi évoquées la marine de Colbert, celle des Pontchartrain, celle de Louis XV, celle de Louis XVI. Cette personnalisation s'achève avec l'Ancien Régime : ni Napoléon III, ni Georges Leygues ne sont crédités d'avoir développé « leur » marine. Comme chez Tramond et Reussner, l'idée sous-jacente reste que les Français ne sont pas dignes de leurs marins et, à l'heure d'aborder la période la plus contemporaine, le loyalisme de l'officier prend trop souvent le dessus sur l'œil critique de l'historien.
- 15 Ce manque de distance se retrouve dans les albums de prestige qui forment le dernier étage de la production dérivée des études du SHM. La référence est ici l'histoire de la marine française publiée en 1934 sous la direction de Charles de La Roncière et rééditée

cinq ans plus tard²⁷. Les XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles sont traités par Clerc-Rampal, un architecte naval venu à l'histoire *via* le musée de la Marine et dont les convictions nationalistes et colonialistes affleurent. Sur fond de rivalités franco-britanniques renaissantes, il exalte la politique du Second Empire, dans laquelle la France était l'alliée de l'Angleterre sans être sa vassale. Une nouvelle fois, l'étude de la période 1898-1914 est très rapide et l'ouvrage ignore la crise de Fachoda. L'auteur se montre sensible au thème de l'union latine, alors populaire auprès d'une partie des élites françaises séduites par le fascisme. Une attention inhabituelle à l'époque est accordée à l'évolution technique et à la marine marchande. Mais faute d'une véritable formation historienne, Clerc-Rampal inscrit peu l'histoire navale dans son contexte général. Pour les interactions avec ce dernier, il en est réduit à citer massivement de Tramond, Reussner et Laurens dont il reprend *de facto* les présupposés. Dans ce registre, on peut également citer l'*Histoire de la marine française* de Claude Farrère (1934), dont l'optique est la même que celle de Jouan²⁸. De nouveau, la marine de l'Ancien Régime est à l'honneur au détriment de la période la plus récente. La conclusion est d'un « navalisme » outrancier : seuls ceux qui comprennent la mer sont dignes de commander aux autres hommes !

- 16 L'histoire navale de l'époque s'inscrit en fait dans une expérience du temps d'essence conservatrice voire réactionnaire, celle de l'*Historia magistra* fondée sur l'*exemplum* dans laquelle le passé éclaire le présent, le futur ne pouvant au mieux prétendre qu'être une imitation imparfaite de la geste des Anciens²⁹. Elle est le porte-voix d'un discours en vogue dans la marine des années 1930, celui de la supériorité morale du « Grand corps », ferment d'une possible régénération nationale et dont l'ancienneté, l'immutabilité et la pérennité supposées renvoient à un âge d'or mythique de la marine royale. Sur fond de mutations technologiques et sociales profondes qui bouleversent l'univers professionnel des marins, ce discours d'inspiration contre-révolutionnaire se déploie à la même époque sur les bancs de l'École navale et s'épanouira sous le régime de Vichy³⁰. À ce titre, il n'est pas neutre que plusieurs officiers du SHM s'en soient fait les hérauts, notamment Louis Guichard devenu directeur de cabinet de l'amiral Darlan en 1941-1942³¹.

Deux exceptions à la charnière de l'histoire et du plaidoyer *pro domo*

- 17 Chef du cabinet militaire du ministre de la Marine en 1913-1915, directeur général de la guerre sous-marine en 1917, chef de l'EMGM en 1920-1921 puis en 1924-1928, le vice-amiral Salaün, qui publie son histoire de la marine de la III^e République en 1934³², s'inscrit dans une autre tradition tant politique que méthodologique. La politique navale de la France fait alors débat dans un contexte marqué par l'incertitude budgétaire, les vellétés d'interarmement et de création d'une armée de l'Air indépendante ainsi que les conventions de limitation des armements navals. Salaün entend lui aussi éclairer le présent à la lumière du passé mais on cherche en vain la trace d'une nostalgie d'un âge d'or ante-républicain ou pré-moderne aux contours mal définis. Il privilégie la politique navale du temps de paix, l'étude des budgets et celle des programmes. Le propos est très solide, plus documenté que chez Tramond et Reussner. Le livre tranche par son originalité : il s'agit moins d'un manuel que d'un essai.

- 18 La première partie évoque les lacunes de la politique navale française de 1870 à 1905. L'approche évite l'antiparlementarisme si répandu à l'époque : l'auteur avait d'ailleurs la réputation d'être un « républicain ». S'il insiste sur l'instabilité ministérielle et les erreurs des politiques, il ne cache pas celles des marins, notamment de la Jeune École. La deuxième partie (presque la moitié) est consacrée à la Grande Guerre. Les passages les plus originaux portent sur le fonctionnement de l'EMGM et la conduite des opérations contre les sous-marins. Ils sont aux confins de l'étude historique et du témoignage. La troisième partie couvre la période 1918-1932. Salaün reproche au gouvernement d'avoir manqué de fermeté lors de la conférence de Washington, procédé à des restrictions budgétaires en 1928, détaché l'aéronautique navale de l'EMGM, créé un ministère de la Défense nationale en 1932, etc. À l'inverse, il loue le réalisme et la cohérence de la rue Royale. On bascule ici dans le plaidoyer *pro domo*. Au total, Salaün propose une vraie réflexion et s'attache à des domaines peu étudiés ailleurs. Sa connaissance intime du sujet lui permet une grande indépendance par rapport à la nébuleuse SHM, mais il est en cela l'exception qui confirme la règle.
- 19 Tel n'est pas le cas de l'ouvrage de commande publié en mai 1942 par « Espagnac du Ravay », pseudonyme du commissaire général de la marine Louis de La Monneraye, membre du cabinet de Darlan qui en signe la préface : il s'agit d'une défense et illustration quasi officielle de sa politique menée dans les années 1930, influencée en outre par l'idéologie de Vichy³³. La Monneraye minore l'action des prédécesseurs de Darlan, Salaün et surtout Durand-Viel. L'ouvrage de commande garde pourtant un certain intérêt en ce qu'il présente de nombreux documents et aborde des thèmes peu traités ailleurs : personnel, bases, pétrole, etc. Surtout, il occupe une place singulière par son étonnante postérité : pendant un demi-siècle, il a été utilisé par les historiens français, sans que soient toujours critiquées ses hypothèses et conclusions (la tâche n'a été menée à bien qu'en 1989, par Hervé Coutau-Bégarie et Claude Huan)³⁴. À ce titre, La Monneraye a atteint son but : asseoir durablement le mythe de « la marine de Darlan ». Il perdure jusqu'à la fin du siècle et explique en partie le peu d'intérêt persistant pour l'action des devanciers de l'amiral de la flotte rue Royale.
- 20 L'histoire navale jusqu'en 1945 est d'abord l'apanage des marins qui en sont les principaux producteurs et utilisateurs. Elle se tourne prioritairement vers la Grande Guerre et porte l'empreinte du SHM : de là son tour opérationnel, élitiste, patriotique et colonialiste, mais aussi son optique globalisante. Seuls les auteurs extérieurs à l'institution s'intéressent aux techniques et, dans une moindre mesure, aux personnels mais ils restent des exceptions. De là, aussi, l'habitude qui est prise de s'en tenir aux monographies émanant directement ou indirectement du SHM plutôt que de travailler de façon critique sur les sources primaires. Dès l'entre-deux-guerres, se met ainsi en place un modèle très français qui *mutatis mutandis* perdure après 1945.

1945-1990 : pérennité du modèle et enjeux mémoriels

La galaxie SHM : une réplique sous influence du premier après-guerre

- 21 Après 1945, le SHM doit élaborer une histoire navale de la Seconde Guerre mondiale alors que la Marine nationale est confrontée elle aussi à ce qu'Henri Rousso a appelé le « syndrome de Vichy ». Dans le contexte de la Libération, avec en particulier le difficile

amalgame entre les forces issues du gouvernement de Vichy, de la France libre et de l'armée d'Afrique, l'histoire récente est l'enjeu de mémoires conflictuelles. Dans ces conditions, aux yeux de l'institution, l'histoire ne doit pas diviser mais rassembler en légitimant la conduite du plus grand nombre.

- 22 Dans ces conditions, le SHM reproduit l'organisation et les méthodes des lendemains de la Grande Guerre. L'entreprise débouche de nouveau sur des travaux de nature opérationnelle. Les faits sont présentés avec un minimum de commentaires afin d'éviter les questions politiques sensibles, encore que les options idéologiques des auteurs affleurent à travers les omissions ou les paragraphes contextuels qui se contentent trop souvent de reprendre tels quels et sans les citer les documents d'archives produits par les officiers ayant servi l'État français. Plusieurs des responsables du SHM ont en effet eu des liens étroits avec les responsables de la marine de Vichy et les consultent à l'heure d'en écrire l'histoire. Dès lors, leur production tend à légitimer leur conduite ³⁵.
- 23 Ce travail achevé, les années 1960 voient un renouvellement des thèmes abordés. Une plus grande attention est portée aux FNFL ³⁶, en lien avec les débuts de la République gaullienne. On rédige ensuite, sous forme d'études classifiées, l'histoire opérationnelle de la guerre d'Indochine ³⁷, puis, en 1966, celle de la crise de Suez, due à Philippe Masson, jeune agrégé recruté en 1965 ³⁸. Elle marque une première évolution par son approche globalisante accordant davantage de place aux autres armées. Ces monographies sont publiées par le SHM au fur et à mesure que la loi sur les archives et les moyens financiers le permettent.
- 24 Dans un autre registre, les trois tomes de *La puissance navale dans l'histoire* actualisent les manuels de 1916 et 1924. La continuité est assurée par Reussner qui cosigne le tome II avec Louis Nicolas, professeur à Navale ³⁹, et le tome III avec le contre-amiral de Belot (préfet des Pyrénées-Orientales de septembre 1940 à octobre 1942 dans le cadre de la « *marée bleue* ») ⁴⁰. Ces ouvrages offrent une synthèse intégrant les études réalisées par le SHM depuis 1945, avec les mêmes mérites et les mêmes faiblesses que ceux dont ils prennent le relais. Jusqu'à la parution de la synthèse de Philippe Masson en 1983, ils constitueront la référence obligée de la plupart des candidats à Navale et à l'ESGN.

L'historiographie hors des instances officielles dans les années 1945-1970

- 25 Les monographies du SHM continuent à servir de référence pour la plupart de ceux qui travaillent et écrivent sur l'histoire de la Marine nationale depuis 1939. Les auteurs, qu'ils soient historiens professionnels ou non, tendent à les utiliser sans interroger les conditions de leur élaboration et de leurs conclusions. La production pour le grand public est dominée par la guerre 1939-1945. La plupart des ouvrages sont rédigés par des amiraux liés à Vichy comme le montre l'étude de J.-B. Bruneau. À titre d'exemple, l'histoire de la marine du vice-amiral Joubert (1946) est de tonalité nettement contre-révolutionnaire. L'auteur met en avant la continuité de l'action de la marine malgré les aléas du destin national. Il minore les divisions politiques qu'elle a connues et ne réserve qu'une page aux FNFL. La marine est et restera à ses yeux un exemple d'harmonie sociale. Dans l'avant-propos qui suit la préface de l'amiral Lacaze (avec ses accents colonialistes coutumiers), on trouve sans surprise mention des ouvrages de La Roncière, Tramond et Reussner, avec un remerciement appuyé à ce dernier ⁴¹.

- 26 Du côté des albums, on note d'abord la refonte du livre de La Roncière sous la direction de Georges Toudouze ⁴². Le chapitre consacré au XX^e siècle est de Pierre Dubard, journaliste spécialisé dans les affaires maritimes. Centré sur les techniques, l'ouvrage est écrit dans un esprit positiviste qui magnifie les innovations technologiques dans la France de la reconstruction. L'attention portée aux personnels tranche cependant avec la majeure partie de l'historiographie antérieure.
- 27 Plus de 20 ans après paraissent les trois tomes de *La Royale*, de Jean Randier ⁴³, officier de la marine marchande. S'il reconnaît lui aussi sa dette envers Tramond et Reussner, son approche est différente : il accorde de nouveau une place centrale au matériel. En revanche, il n'étudie pas les ports, les arsenaux et leur personnel. Les questions politiques ne sont évoquées qu'à la marge, mais le traitement de la Seconde Guerre mondiale est original : tout en critiquant – modérément – Vichy et en saluant les FNFL, l'auteur rappelle que la confusion de la période exige des jugements nuancés. On a donc affaire à une historiographie de réconciliation nationale. La préface de l'amiral de Joybert, chef d'état-major de la marine en exercice, loue d'ailleurs le souci de continuité attesté par le titre de l'ouvrage et le qualifie d'« *album de famille* ».
- 28 Le prolifique Henri Le Masson (1900-1977) a eu un parcours atypique. Candidat malheureux à Navale, il a été publicitaire puis engagé volontaire en 1914-1918 avant d'entamer une carrière de journaliste et d'écrivain naval en marge des circuits officiels ou universitaires. De 1940 à sa mort, il collabore régulièrement à *Flottes de combat* ; correspondant de l'Académie de marine en 1946, il en devient membre en 1949 puis président en 1968. Cet autodidacte passionné de technique se spécialise dans l'étude des plates-formes ⁴⁴ et dans celle des opérations, en replaçant les unes et les autres dans leur contexte général. Ses conférences à l'EGN en 1964-1965 ont formé la matière d'une étude originale sur l'évolution de la politique navale française entre 1870 et 1914 ⁴⁵.
- 29 Les recherches universitaires sur la marine militaire contemporaine restent rarissimes avant 1980. Trois d'entre elles se détachent par leur qualité et leur exploitation des archives du SHM, du ministère des Affaires étrangères et de la Justice militaire : dans les années 1950, Renée Masson étudie le rôle de la marine durant la crise de Fachoda ⁴⁶ et P. Masson le passage de Delcassé au ministère de la Marine ⁴⁷. L'une et l'autre ont pour directeur Pierre Renouvin. Plus tardive, la thèse de P. Masson sur les mutineries de 1919 est le pendant de celle de G. Pedroncini sur les mutineries de l'armée de Terre en 1917 ⁴⁸. Elle s'inscrit dans une nouvelle phase de l'historiographie de la Première Guerre mondiale, davantage tournée vers les hommes du rang et les sous-officiers, et qui s'inscrit dans le renouveau de l'histoire sociale et politique. Dans le même temps, elle s'inscrit aussi dans la tradition du SHM en accordant une large place aux aspects opérationnels et stratégiques.

Le frémissement de l'histoire navale dans les années 1980

- 30 Ayant établi des liens personnels avec l'université Paris IV et l'Institut catholique de Paris, où il est un temps chargé de cours, P. Masson développe à la demande de sa hiérarchie les relations entre le monde universitaire, les sociétés savantes et le SHM. Cette orientation est liée à la nouvelle loi sur les archives, à la massification de l'enseignement supérieur et à la volonté de l'état-major d'utiliser l'intérêt grandissant des Français pour leur histoire comme vecteur de rayonnement.

- 31 L'ouverture à l'université se traduit d'abord par la codirection de travaux. Du début des années 1980 jusqu'à sa retraite en 1993, c'est le plus souvent P. Masson qui en propose le sujet et en assure le suivi effectif avec l'aval du directeur officiel (généralement F. Caron et J. Ganiage, parfois J.-M. Mayeur)⁴⁹. Ces travaux comblent des lacunes en utilisant des archives inexploitées ou délaissées : citons la maîtrise de C. de La Follye de Joux sur l'École navale au XIX^e siècle⁵⁰ ou celle de J.-P. Redon sur l'organisation centrale du ministère de la Marine de 1814 à 1902⁵¹. Combinées aux études des appelés historiens ou officiers-mariniers du SHM, tel le travail d'E. Vibart sur les officiers de la III^e République⁵², ces recherches contribuent à préparer et étayer la grande synthèse de Masson (cf. *infra*).
- 32 Dans un second temps, bénéficiant du dynamisme de Michèle Battesti qui seconde désormais Philippe Masson, le SHM promeut une approche comparatiste. En 1986, il lance les « *jours franco-britanniques d'histoire maritime* », désormais bisannuelles. En 1987, il organise le colloque international *Marines et techniques au XIX^e siècle*⁵³, suivi en 1988 par *Les marines de guerre du Dreadnought au nucléaire*⁵⁴. Enfin, il mène une politique d'édition ambitieuse : monographies, actes des colloques, aide à l'édition des travaux du Comité de documentation d'histoire de la marine animé principalement par des officiers de marine en retraite.
- 33 La synthèse illustrée de Masson (1983) est la manifestation la plus spectaculaire de ce réveil historiographique. La période contemporaine occupe le second tome⁵⁵. Les travaux ultérieurs en ont certes révisé ou complété certaines conclusions mais elle reste, 25 ans après sa parution, le manuel de référence en langue française. Liant marines de guerre et de commerce, l'ouvrage s'ouvre sur le constat d'un déclin pas seulement lié aux défaites de 1793-1815 et au blocus britannique, mais aussi aux partis pris ruralistes de la Révolution et de l'Empire. Masson fait sa place au climat culturel, par exemple lorsqu'il étudie le scientisme de la Jeune École. Il consacre de nombreux passages aux ports et arsenaux, au personnel militaire et civil. Sans surprise, s'inscrivant dans la continuité des auteurs liés au SHM, P. Masson évoque à peine et de façon consensuelle l'action politique des marins en 1939-1945 et privilégie les opérations et la dimension stratégique. L'un des apports majeurs de l'ouvrage concerne l'après-1945, pour autant que le permette une recherche alors embryonnaire. La conclusion souligne l'ambiguïté des rapports entre la France et la mer. Le thème mahanien d'un pays détourné du large par sa richesse agricole n'est pour Masson qu'un mythe, car la France a souffert jusqu'au XIX^e siècle de disettes récurrentes. On ne peut pas plus se contenter d'évoquer une psychologie nationale portée à la « thalassophobie ». Plus déterminantes sont les contraintes stratégiques : la lutte contre les Habsbourg, les guerres de 1792-1815 et la séquence 1870-1945 ont donné la primauté aux considérations continentales. L'histoire, avec sa part de contingence, a donc plus pesé que les constantes géographiques.
- 34 À beaucoup d'égards, cette somme pérennise le modèle inauguré par Tramond et Reussner puis poursuivi par Reussner et Belot, jusque dans la méthode suivie. Cette dernière est de type universitaire sans satisfaire à toutes les exigences du genre : on n'y trouve pas de notes permettant d'identifier précisément les documents cités ; sauf exception, Masson ne recourt pas aux sources primaires, mais réinterprète les travaux du SHM, de l'EGN et d'historiens anglo-saxons à la lumière de sa réflexion personnelle⁵⁶. Tout se passe à nouveau comme si l'appartenance de l'auteur au SHM garantissait à elle seule la scientificité du propos.

- 35 À la fin des années 1980, l'essor est indéniable mais il ne doit pas être surestimé. Il n'implique qu'une minorité d'universitaires, le reste étant constitué d'officiers de marine ou de proches de l'institution, le plus souvent membres de la Commission française d'histoire de la marine. Aucune chaire d'histoire navale contemporaine n'est créée et Philippe Masson est le seul spécialiste reconnu au-delà du cercle étroit des navalistes.

Le renouveau et normalisation de l'histoire navale depuis les années 1990

Retour aux archives et dynamisme des sociétés savantes

- 36 Dans les années 1990 interviennent des changements majeurs. Il y a d'abord un tournant méthodologique inauguré par la biographie de Darlan, citée plus haut, qu'Hervé Coutau-Bégarie et Claude Huan publient en 1989. Pour la première fois depuis les années 1960, une recherche d'ampleur s'appuie sur un dépouillement exemplaire d'archives publiques et privées, souvent inédites. Autre originalité, cet ouvrage majeur associe un universitaire lié à l'enseignement militaire supérieur et un officier en retraite devenu un des meilleurs connaisseurs des archives navales contemporaines, membre de l'Académie de marine et d'autres sociétés savantes. Si la recherche marque un tournant méthodologique et autorise une lecture plus approfondie, davantage nuancée et mieux étayée de la trajectoire de Darlan, elle s'inscrit aussi dans une certaine continuité idéologique par rapport à la tradition du SHM en se référant ouvertement à une lecture aronienne de l'épisode vichyssois.
- 37 Le paysage des historiens amateurs, dont Claude Huan est un des meilleurs représentants, fait preuve d'un dynamisme nouveau reflétant la soif d'histoire qui s'empare de la société française. Il se recompose autour de la Société française d'histoire maritime et se diversifie. En témoigne l'Association pour la recherche et le développement de l'histoire de l'aéronautique navale (ARDHAN), créée en 1991. Ces sociétés contribuent au renouvellement historiographique⁵⁷, souvent avec le soutien éditorial du SHM⁵⁸, et jettent un pont entre universitaires et non-universitaires, même si ceux-ci – à commencer par les officiers de marine en retraite – sont largement majoritaires dans ces structures. Enfin, sous l'influence d'H. Coutau-Bégarie, les recherches sur la stratégie navale connaissent, à la charnière du milieu associatif et de l'enseignement militaire supérieur, un développement sans précédent illustré par les huit volumes de *L'évolution de la pensée navale* (1991-2007).

Le renouveau de la recherche universitaire et institutionnelle

- 38 La massification du supérieur et la multiplication de facultés provinciales entraînent l'explosion des recherches et un renouvellement des approches qui concourent aussi au dépassement du modèle mis en place à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Sous l'impulsion de M.-T. Cloître et d'Y. Tranvouez, l'université de Bretagne occidentale poursuit dans la voie ouverte par Y. Le Gallo pour les officiers de la monarchie de Juillet⁵⁹ en étudiant la place de la marine dans la vie brestoise. Les universités d'Aix-en-Provence, avec J.-M. Guillon, et de Nice, avec M. Agulhon et ses successeurs, en font autant pour Toulon. Les conditions de vie et les attitudes politiques des ouvriers

d'arsenaux sont privilégiées, contrairement à celles des cadres. Plusieurs officiers de marine trouvent certes leurs biographes en tant que notabilités locales, mais la dimension navale n'est pas l'axe principal. Toutes ces recherches prennent essentiellement la forme de maîtrises et de DEA, peu débouchant sur un doctorat. Cette situation illustre à la fois l'ampleur et les limites du renouveau de la recherche au sein de l'Université dans les années 1990. Il faut en fait attendre les années 2000 pour que des recherches de fond soient engagées en nombre.

- 39 Cet essor trouve à la fois un appui et un complément dans l'évolution du SHM, devenu, en 2005, le département marine du SHD. Professionnalisée et rétractée sur Toulon et Brest, la marine ressent le besoin accru depuis le milieu des années 1990 de donner une nouvelle impulsion au SHM dans le cadre de sa stratégie de rayonnement. Cela passe, en 1999, par le recrutement de professeurs détachés du secondaire en remplacement de M. Battesti et des appelés qui secondaient P. Masson (Philippe Vial lui a succédé en 1997). Les liens avec les universités sont renforcés, *via* en particulier des conventions signées avec Paris I et Paris IV et des colloques montés en partenariat ⁶⁰. Dans ce cadre, une douzaine d'étudiants sont accompagnés chaque année. Ils travaillent en priorité sur des sujets à la croisée des relations internationales et de l'histoire navale au XX^e siècle. Par ailleurs, le SHM relance l'édition de thèses.
- 40 Le projet de recherche est redéfini pour tenir compte des besoins de la marine, renouvelés par la fin de la guerre froide, et des lacunes de l'historiographie. Sans être abandonnée, l'histoire opérationnelle perd sa centralité et la priorité va à la dimension politique et culturelle afin de mieux cerner l'insertion de la marine dans la France républicaine. Les demandes spécifiques de l'EMM favorisent, en outre, des études sur le fait nucléaire (P. Boureille), le renseignement naval (A. Sheldon-Duplaix) ou les opérations extérieures (L. Suteau), thématiques délaissées jusque-là par l'université. La nouvelle orientation vise aussi à répondre aux besoins de l'enseignement militaire supérieur. Les liens entre les deux institutions se renforcent en renouvelant la tradition de l'entre-deux-guerres. Ils prennent d'abord la forme de conférences et d'exercices thématiques directement inspirés par des recherches récentes. Ensuite, deux à quatre officiers-stagiaires du Collège interarmées de Défense (CID) se lancent chaque année dans une recherche universitaire en histoire navale (le plus souvent sous la direction d'H. Coutau-Bégarie, enseignant et directeur de recherche au CID et à l'École pratique des hautes études (EPHE), avec le soutien du SHM). L'enseignement de l'histoire dans les écoles de formation des officiers de marine est relancé. Le SHM apparaît donc comme un des acteurs qui, dès les années 1990, contribue au dépassement du modèle qui avait présidé à sa fondation.

Un renouvellement limité du côté des synthèses

- 41 Ce renouvellement de paradigme ne se répercute encore qu'imparfaitement du côté des synthèses. *L'histoire ignorée de la marine française* d'Étienne Taillemite déjà citée n'est pas à proprement parler un manuel. L'ouvrage représente plutôt un éclairage complémentaire sur certains épisodes insuffisamment traités même si un épisode aussi important que la Première Guerre mondiale n'est pas abordé. Animateur inlassable et incontournable de la recherche non-universitaire (notamment au sein du Comité de documentation historique de la marine) jusqu'au début des années 2000, l'auteur

consacre des pages intéressantes au XIX^e siècle, en particulier à la Jeune École et à ses origines.

- 42 En fait, la dernière grande synthèse reste *L'histoire de la marine française* de Jean Meyer et Martine Acerra (1994)⁶¹. L'ère contemporaine en occupe un peu plus de la moitié et est due à J. Meyer. L'auteur souligne à la fois les carences de la discipline et son début de renouvellement, dont lui-même est un bon exemple. En dépit de sa grande qualité, l'ouvrage présente des lacunes. L'après-1945 est expédié dans la conclusion, il n'y a pas de notes et l'ensemble doit beaucoup à Masson, J. Meyer, historien maritime réputé, n'étant pas contemporanéiste. En matière de synthèse, les habitudes de travail héritées de l'entre-deux-guerres se sont donc conservées jusqu'à la fin du XX^e siècle.
- 43 On retrouve ce biais, du côté des histoires militaires générales au sein desquelles on retiendra pour son originalité la *Nouvelle histoire de l'armée française* de Jean-Paul Bertaud et William Serman⁶². Mus par leurs convictions républicaines rappelées en introduction, ces derniers ont entrepris de montrer le lent processus de démocratisation des armées, dont la marine. Leur enquête complète avec bonheur les synthèses précédentes par son insistance sur l'étude des personnels, y compris non-officier. Hélas, la disparition de W. Serman, qui rédigeait la partie sur l'après-1815, a empêché le projet de s'étendre au-delà de 1914. De plus, n'étant pas « navalistes » mais spécialistes de l'armée de Terre, les auteurs en sont réduits à utiliser la littérature existante : inévitablement, ils renvoient aux synthèses de Masson, M. Acerra et J. Meyer.

Une mutation inachevée

- 44 L'essor à l'œuvre depuis le début des années 1990 a renouvelé en partie la connaissance de l'histoire navale française contemporaine. Les recherches se sont poursuivies sur l'action de la marine outre-mer, en particulier en Asie et dans le Pacifique⁶³. L'évolution des principales marines européennes a fait l'objet de deux recherches de fond⁶⁴ mais l'étude s'arrête en 1914. L'histoire des matériels et techniques demeure aussi très inégale et se développe le plus souvent en dehors du cadre universitaire, à l'exception de l'introduction de la vapeur et du développement de l'arme sous-marine⁶⁵. Celle du personnel a permis de mieux connaître – en partie seulement – le recrutement et la formation du personnel officier⁶⁶. La culture politique des cadres est devenue un objet d'études à part entière mais surtout entre 1870 et 1945⁶⁷. L'insertion de la marine dans les villes-arsenaux, notamment celle du personnel ouvrier, a progressé mais demeure limitée, surtout après 1914.
- 45 Le renouvellement des problématiques n'a pas également bénéficié à toutes les périodes. Si le Second Empire commence à être bien connu⁶⁸, on ne relève qu'une thèse récente et exclusivement opérationnelle sur la guerre de 1870. La période 1870-1914 a été peu explorée ces dernières années, sinon par les auteurs du présent article. Sauf exceptions⁶⁹, l'historiographie de la Première Guerre mondiale semble figée : en témoignent les notices de Philippe Masson dans *l'Encyclopédie de la Grande Guerre* parue en 2004 chez Bayard pourtant censée refléter une recherche complètement renouvelée⁷⁰. L'entre-deux-guerres n'est guère mieux loti, mais la Seconde Guerre mondiale connaît un frémissement qui se porte vers l'histoire politique et l'histoire des bases⁷¹ et une relecture de certaines batailles en croisant nouveaux fonds privés, archives françaises et étrangères⁷². La guerre d'Indochine fait l'objet de quelques travaux⁷³. Le

contraste est grand avec la guerre d'Algérie qui présente des difficultés particulières, les archives de Vincennes ayant été « peignées » et celles de Toulon n'étant pas complètement inventoriées⁷⁴. À cet épisode près, la IV^e République est la période dont la connaissance a le plus progressé⁷⁵. Les recherches sur la V^e sont encore peu développées⁷⁶ si ce n'est au sein du département marine du SHD (cf. *supra*), ce qui ne s'explique qu'en partie par les dispositions de la loi sur les archives publiques et par les limites d'un traitement archivistique longtemps défaillant.

- 46 Contrairement à l'histoire de l'armée, celle de la marine contemporaine n'a donc pas achevé sa transition de l'histoire militaire traditionnelle aux études de Défense⁷⁷. Elle reste un parent pauvre de la recherche en histoire maritime auquel la somme dirigée par A. Cabantous, A. Lespagnol et F. Péron ne consacre que 20 pages sur 900 ! Le développement stimulant de Gérard Le Bouédec ne couvre d'ailleurs que la période 1815-1940⁷⁸. Si l'on comprend la volonté de n'évoquer que brièvement les opérations navales et la colonisation afin de rééquilibrer certains excès de l'historiographie traditionnelle, il eût tout de même été intéressant d'explorer en quoi les deux ruptures décelées au tournant des années 1950 puis à partir de la fin du XX^e siècle affectent aussi la dimension militaire du champ maritime. Pareille carence dans un ouvrage d'une telle ambition tranche avec ce qui se fait dans les pays anglo-saxons et montre l'ampleur du chemin qui reste à parcourir pour donner toute sa mesure à l'histoire navale contemporaine en France.
- 47 Parmi les chantiers à ouvrir ou à creuser, on mentionnera d'abord l'histoire politique et culturelle de la marine. L'histoire des personnels est restée trop cantonnée aux extrêmes, élites et ouvriers. L'histoire des doctrines au-delà de la Seconde Guerre mondiale est largement en friche. Celle des techniques est encore peu étudiée pour l'après-1940. Quant aux aspects économiques, il s'agit d'un domaine largement inexploré (excepté pour ce qui est des infrastructures portuaires). Enfin, au-delà d'une approche politique, l'histoire des opérations et des combattants des deux guerres mondiales est à reprendre en retournant aux archives car la « nouvelle histoire bataille » s'y est peu intéressée et tout un pan des archives du SHD commence à peine d'être inventorié. Quant à la V^e République, la règle trentenaire et les progrès – certes encore limités – du traitement archivistique des fonds devraient permettre d'en aborder plus complètement l'étude.

Conclusion

- 48 Ce bilan rapide de l'histoire de la marine militaire française contemporaine doit être nuancé en raison des nombreuses recherches en cours (en effet, depuis le début des années 2000, le frémissement observé à compter du tournant des années 1990, s'est amplifié). Il donne, cependant encore, une impression de marqueterie avec ses pleins et ses déliés. Cela s'explique d'abord par la prégnance de la configuration mise en place autour du SHM dès le premier XX^e siècle. Ce modèle très français n'a éclaté qu'à partir de la fin des années 1980 pour ouvrir la voie à une convergence progressive avec le reste de la discipline. Le mouvement est certes inachevé, mais on ne peut plus écrire comme par le passé que l'histoire navale contemporaine en France est une histoire bataille officielle faite par des officiers et pour des officiers ! Elle constitue en fait un champ d'études pionnier car le retour à des archives longtemps délaissées et mené dans

une perspective incluant pleinement les dimensions politiques et culturelles est encore récent et parcellaire.

NOTES

1. COUTAU-BEGARIE (Hervé), *L'histoire maritime en France*, Paris, Économica, 1998 (1^{re} éd. 1995), 114 pages et PETRE-GRENOUILLEAU (Olivier), « L'histoire maritime en France : du bilan aux perspectives ? », *Histoire, économies et sociétés*, n° 1-2001, p. 37-48. Michel Verge-Franceschi n'évoque que la période moderne et son prolongement naturel, c'est-à-dire le premier XIX^e siècle. Seuls font exception les travaux de Brigitte Bergeron-Couvhenes, d'Étienne Taillemite et de Hervé Coutau-Bégarie mais, ils sont d'abord cités pour leurs recherches sur la période moderne (« *L'actualité de l'histoire maritime* » in J. Guellec P. Lorot (dir.), *Planète océane. L'essentiel de la mer*, Paris, éditions Choiseul, 2007, p. 495-501).
2. Ne sont mentionnés ici que les travaux significatifs au regard du propos. Pour une vue globale, voir la recension thématique réalisée par J.-B. Bruneau, M. Le Hunsecet J. de Préneuf insérée sur le site du Groupement d'intérêt scientifique « Histoire maritime », www.histoire-maritime.org
3. Cet article est la version détaillée d'une communication faite lors du colloque international « La recherche en histoire maritime : essai d'évaluation » organisé par le GIS d'histoire maritime à l'université de Bretagne Sud à Lorient les 15-17 novembre 2007 et dont les actes seront publiés dans les n° 10-11/2009 de la *Revue d'histoire maritime* éditée par les PUPS. Les auteurs remercient les organisateurs du colloque et la direction des PUPS d'avoir autorisé la publication de ce texte encore inédit dans la *Revue historique des armées*.
4. TAILLEMITE (Étienne), *L'histoire ignorée de la marine française*, Paris, Perrin, 1987, p. 345.
5. THAYER MAHAN (Alfred), *Influence de la puissance maritime dans l'Histoire*, Paris, Société française d'éditions d'art L.-Henry May, 1899, 599 pages.
6. Sur ces débats voir : MOTTE (Martin), *Une éducation géostratégique : la pensée navale française, de la Jeune École à 1914*, Paris, Économica, 2004, 817 pages.
7. Ce développement s'appuie en partie sur l'article de J. de Préneuf, « Neptune et Cléo : le Service historique de la Marine 1919-1974 », *Revue historique des armées*, 1999, n° 3, p. 3-20.
8. MOTTE (M.), « L'après-Grande Guerre dans la *Revue Maritime*, 1920-1923 », in H. Coutau-Bégarie (dir.), *L'évolution de la pensée navale*, vol. VI, Paris, Économica, 1997, p. 117-151.
9. Pour Rémi Monaque, auteur de l'étude de référence sur l'histoire de l'EGN, à cette époque, « il est assez difficile de distinguer l'enseignement de l'histoire de celui de la stratégie et de la tactique tant le rôle de la première discipline, du moins jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale et même encore dans l'immédiat après-guerre, est important dans la genèse des deux autres », *L'École de guerre navale (1896-1993)*, Vincennes, SHM, 1995, p. 170 et p.173.
10. Le contre-amiral Ratye, commandant de l'EGN de 1922 à 1925, se montre un des plus enthousiastes quant aux vertus du métier d'historien, véritable école à ses yeux de discipline et d'exigence intellectuelles : « *Les travaux historiques sont certainement la meilleure chose de notre École, celle qui laisse la plus utile et la plus profonde trace dans l'esprit... Les officiers y acquièrent une méthode de travail et la probité historique qui les défend contre l'improvisation, la suffisance et l'impertinence du critique influent du carré* », Rapport au CEMGM du 2 septembre 1922, SHD/DM, 1 CC 413.
11. *Id.*, p. 172 et suiv.
12. BRAIBANT (Charles), *Un bourgeois sous trois républiques*, Paris, Buchet-Chastel, 1961, p. 315-325.

13. Paul Chack, « avant-propos » au *Précis d'histoire de la guerre navale, 1914-1918* du capitaine de frégate Laurens, préf. de G. Leygues, ministre de la Marine, Paris, Payot, 1929, p. 11-12. Dans ses souvenirs, C. Braibantévoque « une historiographie objective », *op.cit.*, p. 332.
14. PROST (Antoine) et WINTER (Jay), *Penser la Grande Guerre. Un essai historiographique*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire. L'histoire en débats », 2004, p.16-29.
15. TRAMOND (Johannès) et REUSSNER (André), *Éléments d'histoire maritime et coloniale contemporaine (1815-1924)*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1924, 728 pages.
16. TRAMOND (J.), *Manuel d'histoire maritime de la France*, Paris, Challamel-Librairie maritime et coloniale, 1916, 910 pages, voir en particulier « Introduction », p. 1-17.
17. C'est à Lockroy que Maurras emprunte une bonne partie de ses longs développements maritimes et coloniaux.
18. Le développement sur « la réaction anticoloniale » aux pages 330-335 ne mentionne aucun marin alors que les élites navales sont divisées sur la relance de la colonisation par la III^e République. Cf. GUILLEN (Pierre), *Politique étrangère de la France : l'Expansion, 1881-1898*, Paris, Imprimerie nationale, 1985, 521 pages.
19. LAURENS (Adolphe), *Précis d'histoire de la guerre navale 1914-1918*, Paris, Payot, coll. « Mémoires, études et documents pour servir à l'étude de la guerre mondiale » (désormais MEDEGM), 1929, 300pages, préf. de G.Leygues. Du même auteur, *Introduction à l'étude de la guerre sous-marine*, Paris, Challamel, 1921 ; *Le blocus et la guerre sous-marine*, Paris, Armand Colin, 1924 ; *Histoire de la guerre sous-marine allemande*, Paris, Payot, 1930 ; *Le commandement naval en Méditerranée, 1914-1918*, Paris, Payot, 1931.
20. THOMAZI (Auguste), *La marine française dans la Grande Guerre. La guerre navale dans la zone des armées du Nord*, Paris, Payot, coll. « MEDEGM », 1925, 263 pages ; RONARCH, *La marine française dans la Grande Guerre. II. La guerre navale en Adriatique*, Paris, Payot, coll. « MEDEGM », 1925, 267 pages ; LACAZE, *La marine française dans la Grande Guerre. III. La guerre navale aux Dardanelles*, Paris, Payot, coll. « MEDEGM », 1926, 256pages ; GUÉPRATTE, *La marine française dans la Grande Guerre. La guerre navale en Méditerranée*, Paris, Payot, coll. « MEDEGM », 1929, 254 pages.
21. On retrouve toute la palette des publications issues de la mouvance SHM dans la production de L. Guichard et P. Chack, deux polygraphes passés par le SHM, depuis la monographie de type historique opérationnel au tour très officiel jusqu'à la mise en scène romancée des combats sur mer. On retiendra dans chaque genre, pour le premier, *Histoire du blocus naval 1914-1918*, Paris, Payot, coll. « MEDEGM », 1929, 232 pages et *La guerre des enseignes*, Paris, La Renaissance du livre, coll. « La grande légende de la mer », 1929, 240 pages et, pour le second, *La guerre des croiseurs du 4 août 1914 à la bataille des Falklands*, Paris, Challamel, 1922, 374 pages, *Castex et Ceux du blocus*, Paris, éditions de France, 1928, 279 pages.
22. CORDIER-FERON (Didier), *Georges Leygues et la marine française, 1917-1933*, mémoire de DEA, R. Frank (dir.), université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2003, p. 55-76.
23. Voir par exemple la lettre du vice-amiral Castex au chef du SHM, 4 mars 1935, SHD/DM, 1 CC 415, citée par R. Monaque, *op.cit.*, p. 173.
24. Capitaine de vaisseau Carsalade Du Pont, chef du SHM, *Note pour l'EMGO*, n° 77 EMG-HI, 4 février 1938.
25. Cf. modifications du 9 décembre 1937 aux textes de 1929 réglant le programme de l'EGN, rapportées par R. Monaque, *op.cit.*, p. 176.
26. JOUAN (René), *Histoire de la marine française*, Paris, Payot, 1950, 314 pages.
27. LA RONCIERE (Charles de) (dir.), *Histoire de la marine française illustrée*, Paris, Larousse, 1934, rééd. 1939, 575 pages.
28. FARRERE (Claude), *Histoire de la marine française*, Paris, Flammarion, 1934, 384 pages.
29. HARTOG (François), *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du XX^e siècle », 2003, notamment p. 47-48.

30. PRENEUF(J. de), *Mentalités et comportements religieux des officiers de marine sous la Troisième République*, thèse de doctorat, P. Levillain (dir.), université de Paris X-Nanterre, 2007, 3 vol., 893 pages, vol. I, p. 239-258.
31. GUICHARD (L.), *Navale*, Paris, La Nouvelle société d'édition, coll. « Nos grandes écoles », 1930, 125 pages.
32. SALAUN (Henri), *La marine française*, Paris, Les éditions de France, coll. « La Troisième République », 1934, 462 pages.
33. ESPAGNAC DU RAVAY (pseud. de Louis de La Monneraye), *Vingt ans de politique navale (1919-1939)*, Grenoble, Arthaud, 1941, 302 pages.
34. COUTAU-BEGARIE (Hervé) et HUAN (Claude), *Darlan*, Paris, Fayard, 1989, p. 79.
35. BRUNEAU (Jean-Baptiste), « *Gloria victis*. L'écriture de l'histoire navale de la Seconde Guerre mondiale », Actes du colloque international *La recherche en histoire maritime : essai d'évaluation* organisé par le GIS d'histoire maritime à l'université de Bretagne Sud à Lorient les 15-17 novembre 2007, à paraître dans les n° 10-11/2009 de la *Revue d'histoire maritime*.
36. BAYLE (L.-M.), *Les corvettes FNFL de leur armement au 2 août 1943*, SHM, 1966, 226 pages ; *La 23^e flottille de MTB des FNFL (témoignage des officiers)*, SHM, 1967, 113 pages ; *Les opérations des sous-marins des FNFL*, SHM, 1967, 73 pages ; MURACCIOLE, *Historique de la Combattante torpilleur des FNFL*, SHM, 1971, 89 pages.
37. MICHEL (Jacques), *La marine française en Indochine (1939-1955)*, (1972, 255 pages ; 1973, 391 pages ; 1974, 472 pages ; 1975, 412 pages ; 1977, 414 pages), publiée en 1992 par le SHM.
38. MASSON (Philippe), *La Crise de Suez (novembre 1956-avril 1957)*, Vincennes, SHM, 1966, 272 pages. La version publique est éditée en 1986 par le SHM.
39. NICOLAS (Louis) et REUSSNER (André), *La puissance navale dans l'histoire, tome 2, De 1815 à 1914*, Paris, Éditions maritimes et d'outre-mer, 1963, 259 pages.
40. BELOT (Raymond de) et REUSSNER (André), *La puissance navale dans l'histoire, tome 3, De 1914 à 1959*, Paris, Éditions maritimes et d'outre-mer, 1960, 410 pages.
41. JOUBERT, *La marine française*, Paris, éditions Alsatia, 1946, 525 pages.
42. TOUDOUZE (Georges), RONDELEUX (Marcel), DOLFUS (Charles), DUBARD (Pierre), *Histoire de la marine*, éditions de *L'Illustration*, 1950, 2 tomes, 662 pages.
43. RANDIER (Jean), *La Royale, t. I : La vergue et le sabord*, Brest, éd. de la Cité, 1978, 358 pages (rééd. Mâcon, MDV, 1998), préface de Marc de Joybert, tome II : *L'éperon et la cuirasse*, Rennes, éd. de la Cité, 1972, 255 pages (rééd. Mâcon, MDV, 1999, 256 p.), tome III : *La torpille et la bombe*, Rennes, éd. de la Cité, 1973, 254 pages (rééd. *La torpille et le missile*, Mâcon, MDV, 1998, 287 pages).
44. LE MASSON (Henri), *Histoire du torpilleur en France. 1872-1940*, Paris, Académie de marine, 1965, 377 pages.
45. LE MASSON (H.), *Propos maritimes*, Paris, éditions maritimes et d'outre-mer, 1970, 283 pages.
46. MASSON (Renée), *La marine française lors de la crise de Fachoda (1898-1899)*, DES, P. Renouvin (dir.), université de Paris, 1955, 108 pages.
47. MASSON (Philippe), *Delcassé, ministre de la Marine*, DESP, P. Renouvin (dir.), université de Paris, 1950, 228 pages.
48. MASSON (P.), *La marine française et la mer Noire (1918-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982, 669 pages.
49. Parmi ces travaux de qualité inégale : COSTAGLIOLA (Bernard), *Les relations maritimes entre la France et son empire (juin 1940-novembre 1942)*, thèse de doctorat, J.Ganiage (dir.), université de Paris IV-Sorbonne, 1992, 745 pages, KERBOURCH (Noël), *La marine française et les combats terrestres en 1870-1871*, thèse de doctorat, J. Ganiage (dir.), université de Paris IV-Sorbonne, 1996 ; 4 vol. HUCHEROT (Jean-Jacques), *La marine française et l'Afrique subsaharienne (1945-1960)*, thèse de doctorat, Philippe Masson (dir.), Institut catholique de Paris, 2001, 260 pages.

50. LA FOLLYE DE JOUX (Catherine de), *L'École navale au XIX^e siècle*, mémoire de maîtrise, F.Caron et P.Masson (dir.), université de Paris IV-Sorbonne, 1986, 138pages.
51. REDON (Jean-Paul), *L'évolution de l'organisation centrale du ministère de la Marine. De Malouet à Lanessan (1814-1902) à travers les textes réglementaires (ordonnances, décrets, arrêtés ministériels, etc.)*, mémoire de maîtrise, G. Pedroncini (dir.), université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 1989.
52. VIBART (Eugène), *Étude sur le corps des officiers de marine 1875-1935*, Vincennes, SHM, 1978, 2 tomes.
53. BATTESTI (Michèle) et MASSON (Philippe) (dir.), *Marine et technique au XIX^e siècle*, Actes du colloque international tenu à l'École militaire, les 10-12 juin 1987, SHM-Institut d'histoire des conflits contemporains, 1988, 647 pages.
54. BATTESTI (M.) et MASSON (P.) (dir.), *Les marines de guerre du Dreadnought au nucléaire*, Actes du colloque international tenu à l'École polytechnique les 23, 24, 25 novembre 1988, Vincennes, SHM, 1988, 556 pages.
55. MASSON (P.), *Histoire de la marine française*, tome II, *De la vapeur à l'atome*, Paris-Limoges, Lavauzelle, 1983, 582 pages. On en retrouve la méthode et l'esprit dans sa synthèse devenue elle aussi un classique : *La marine française et la guerre 1939-1945*, Paris, Tallandier, 1991 (réed. 2000), coll. « Approches », 539 pages.
56. Entretiens avec J. de Préneuf, automne 1991 et septembre 1999.
57. VERCKEN DE VREUSCHMEN (Roger), *Histoire succincte de l'aéronautique navale (1910-1998)*, Paris, ARDHAN, 1998 (1^{re} éd. 1993), 207 pages.
58. BERTHIAU (Jean-André), *Des maîtres entretenus aux ingénieurs, 1819-1971*, Vincennes, SHM, 1999, 58 pages ; MONAQUE (Rémi), *op.cit.* ; SABATIER DE LACHADENEDE (René), *La marine française et la guerre civile d'Espagne, 1936-1939*, Vincennes, SHM, 1993, 539 pages ; SALKIN-LAPPARA (Geneviève), *Marins et diplomates. Les attachés navals français, 1860-1914*, Vincennes, SHM, 1990, 500 pages.
59. LE GALLO (Yves), *Brest et la bourgeoisie sous la Monarchie de Juillet. Études sur la Marine et l'officier de marine*, Paris, PUF, 1968, 2 tomes, 441 pages et 461 pages.
60. Comité pour l'histoire de l'armement/SHM, *Les bases et les arsenaux français d'Outre-mer, du Second Empire à nos jours*, Paris, Lavauzelle, 2002, 396 pages.
61. MEYER (Jean) et ACERRA (Martine), *Histoire de la marine française des origines à nos jours*, Rennes, Ouest-France, 1994, 424 pages.
62. *Nouvelle histoire de l'armée française, 1789-1919*, Paris, Fayard, 1998, 855 pages.
63. BARBIER (Hervé), *La Division navale d'Extrême-Orient. Marins et diplomates, la mésentente parfaite (1870-1940)*, thèse de doctorat, J. Weber (dir.), université de Nantes, 2006, 4 vol. ; CHAUVIN (Frédéric), *L'installation de la marine française en Polynésie orientale et ses missions du début de la Troisième République à la veille de la Première Guerre mondiale*, mémoire de maîtrise, M. Michel (dir.), université de Provence, 1994, 143 pages, HOURST D'UVOUX (Marie-Christine), *Les explorations du commandant Hourst en Afrique et en Chine aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse d'État, J. Valette (dir.), université de Poitiers, 1991, 5 tomes, 969 pages.
64. BREZET (François-Emmanuel), *Le plan Tirpitz 1897-1914 : une flotte de combat allemande contre l'Angleterre*, Paris, Librairie de l'Inde, 1998, 2 vol., 630 pages ; LOUVIER (Patrick), *La puissance navale et militaire britannique en Méditerranée (1840-1871)*, Vincennes, SHD, 2006, 496 pages.
65. BRISOU (Dominique), *Accueil, introduction et développement de l'énergie vapeur dans la marine française au XIX^e siècle*, Vincennes, SHM, 2001, 2 vol., 946 pages et *La propulsion du sous-marin français des origines à 1940*, Vincennes, SHD, 2007, 467pages.
66. SENE (Romain), *Les officiers de marine de la République, 1870-1919. Étude prosopographique des officiers généraux de la Première Guerre mondiale*, mémoire de maîtrise d'histoire, Jean-Noël Grandhomme (dir.), université de StrasbourgII, 2002, 166pages ; SUTEAU (Laurent), *Recrutement et formation des officiers de marine, l'École navale 1945-1969*, DEA d'histoire, Christian Bougeard (dir.), université de Bretagne occidentale, 2004, 155 pages et la thèse de J. de Préneuf déjà citée.

67. COLOT-BARRERE (Brigitte), *Les officiers de marine parlementaires, 1871-1914*, mémoire de maîtrise, G.-H. Soutou (dir.), université de Paris IV-Sorbonne, 2003, 175 pages ; PRENEUF (J.), *Honneur et service. Les officiers de marine pendant la Seconde Guerre mondiale*, P. Levillain et P. Ory (dir.), université de Paris X-Nanterre, 1992, 110 pages.
68. BATESTI (Michèle), *La marine de Napoléon III : une politique navale*, Vincennes, SHM, 1999, 2 tomes, 1050 pages ; MARLIER (Jean-Noël), *Les approvisionnements et les fournisseurs de la Marine sous le Second Empire (Brest, Cherbourg et Toulon)*, thèse de doctorat, Jean-Claude Daumas (dir.), université de Besançon, 2005, 2 vol., 832 pages ; ZANCO (Jean-Philippe), *Le ministère de la Marine sous le Second Empire*, thèse de doctorat en droit, J. Bastier (dir.), université de Toulouse I, 1997, 2 vol., 611 pages ; Vincennes, SHM, 2003, 483 pages.
69. Dont la plus notable est Olivier Gomez, « *Tranchées mouvantes* »... *Les équipages de torpilleurs français en Manche et à Dunkerque (1914-1918)*, master 2, Thierry Bonzon (dir.), université de Marne-la-Vallée, 2009, 247 pages.
70. Notice « La guerre sous-marine » p. 437-450. En bibliographie figurent les ouvrages de Castex, Guichard, Laurens, etc.
71. HELLWINKEL (Lars), *Brest : base navale de la Kriegsmarine (1940-1944)*, thèse de doctorat, Albrecht Christian et Salewski Michael (dir.), université de Kiel, 2004.
72. COUTAU-BEGARIE (H.) et HUAN (C.), *Dakar 1940. La bataille fratricide*, Paris, Économica, coll. « Campagnes et stratégies », 2004, 256 pages et *Mers el-Kebir*, Paris, Économica, coll. « Campagnes et stratégies », 1999, 256 pages.
73. DOUCET (Fabienne), *La Marine nationale en Indochine durant la guerre 1945-1954. Coopération avec l'armée de Terre*, thèse de doctorat, Yves-Henri Nouaihlal (dir.), université de Nantes, 1999, 801 pages.
74. Faute de travail universitaire, on se reportera à Bernard Estival, *La marine française dans la guerre d'Algérie*, Nantes, Marine éditions, 2001, 400 pages et aux articles de Patrick Boureille.
75. HERJEAN (Pierre), *La politique navale française de 1956 à 1962 : un virage en trompe l'œil*, mémoire de DEA, Hervé Coutau-Bégarie (dir.), EPHE, 2002, 69 pages ; QUEREL (Philippe), *Vers une marine atomique, la marine française (1945-1958)*, Bruxelles-Paris, Bruylant-LGDJ, 1998 et STRUB (Philippe), *La renaissance de la marine française sous la Quatrième République (1945-1956). La Quatrième République a-t-elle eu une politique navale ?*, thèse de doctorat, R. Frank (dir.), université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 2006, 593 pages. À ces recherches de fond, il convient d'ajouter les nombreux articles de Philippe Vial.
76. BALENCIE (Jean-Marc), *La diplomatie navale française en océan Indien (1967-1992) : vingt-cinq ans d'utilisation de la Marine nationale comme outil de politique étrangère*, thèse de doctorat en sciences politiques, P. Pascal (dir.), université de Grenoble II, 1992, 745 pages.
77. MARTEL (André), « De l'histoire militaire à l'histoire de la Défense », *Bulletin de l'Association des historiens contemporanéistes de l'enseignement supérieur et de la recherche*, n° 14, octobre 1996, p. 7-23.
78. *Les Français, la terre et la mer XIII^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, p.567-587.

RÉSUMÉS

L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine porte l'empreinte, tout au long du XX^e siècle, d'un modèle national caractérisé par le rapport à la mer complexe d'un pays oscillant entre priorité continentale et tradition maritime, marqué par la place centrale de l'État

via le Service historique de la marine créé en 1919 et par l'importance de la marque laissée par les deux guerres mondiales. Ce modèle perdure jusqu'à la fin des années 1980. Il a depuis une quinzaine d'années profondément évolué ouvrant la voie à un renouvellement de l'historiographie impulsé tant par l'université que par l'institution. Si ce champ de recherche apparaît en plein essor, de nombreux aspects de l'histoire navale nationale à l'époque contemporaine demeurent encore peu étudiés.

The writing of French naval history in modern times: a national model? The writing of French naval history in modern times bears the imprint, throughout the twentieth century, of a national model characterized by a relationship with the sea in a country oscillating between a continental focus and a maritime tradition, marked by the centrality of the state via the Service historique de la marine created in 1919 and by the importance of the mark left by the two world wars. This model lasted until the late 1980s. For some fifteen years it has been profoundly changed, opening the way for a renewal of the historiography driven as much by the university as the institution. If this field of research appears booming, numerous aspects of the national naval history in modern times still remain largely unexplored.

INDEX

Mots-clés : historiographie, marine

AUTEURS

JEAN DE PRÉNEUF

Agrégés et docteurs en histoire, Martin Motte et Jean de Préneuf sont maîtres de conférences, l'un à l'université Paris IV-Sorbonne, détaché à l'ESM de Saint-Cyr Coëtquidan et l'autre à l'université Charles de Gaulle-Lille 3. Par ailleurs, Jean de Préneuf est chercheur associé au département marine du Service historique de la Défense. Agrégés et docteurs en histoire, Martin Motte et Jean de Préneuf sont maîtres de conférences, l'un à l'université Paris IV-Sorbonne, détaché à l'ESM de Saint-Cyr Coëtquidan et l'autre à l'université Charles de Gaulle-Lille 3. Par ailleurs, Jean de Préneuf est chercheur associé au département marine du Service historique de la Défense.